

SERGE PROKOFIEV

1891-1953

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Sonates pour piano

n° 4 et 8. Symphonie n° 5 (Allegro marcato, transcr. Mndoyants). MNDoyants :

Nocturne.

Nikita Mndoyants (piano).

Aparté. Ø 2023. TT : 1 h 04'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Dans la notice, l'ancien élève de Nikolaï Petrov et grand vainqueur du Concours de Cleveland 2016, désormais trentenaire, explique à Bruno Monsiegeon qu'il fréquente la musique de Prokofiev depuis son plus jeune âge. Cette proximité nous saisit d'emblée dans la Sonate n° 4 (1917), composée « d'après de vieux cahiers ». Après un *Allegro molto sostenuto* qui serpente de manière singulière, elle culmine dans un *Andante assai* dont le climat ambigu et inquiétant faisait les délices de Sviatoslav Richter, un de ses plus grands interprètes, mais aussi du compositeur – c'est le seul mouvement de sonate dont il nous laisse un témoignage enregistré (1935). Mndoyants trouve son chemin, entre chien et loup, dans ses arcanes énigmatiques, et fait s'imbriquer avec toute la lisibilité possible les différentes voix de l'*Allegro con brio* final, auquel il manque un soupçon d'éclat et d'ampleur dynamique, sans que l'on sache si la faute en revient au pianiste ou à la prise de son. L'ensemble n'en reste pas moins d'un très haut niveau.

Impeccable quant à l'esprit et à la lettre, jamais ostentatoire, la Sonate n° 8 (1939-1944) témoigne d'une assurance technique, d'une domination du clavier et d'une compréhension de la partition qui forcent le respect. Entre ces deux pièces maîtresses, le pianiste glisse sa réjouissante transcription de l'*Allegro marcato* de la Symphonie n° 5 (1945), huit minutes de pur plaisir dont le trio dansant évoque le ballet *Roméo et Juliette*, et un tour de force que tous les amateurs du compositeur voudront connaître. Sombrement introspectif, tout en résonances, son propre *Nocturne* (2019) est traversé par de subits accès de fièvre.

Bertrand Boissard

MAURICE RAVEL

1875-1937

Ψ Ψ Ψ Ψ Miroirs. Jeux d'eau.

Valses nobles et sentimentales.

Sonatine. Pavane pour une infante défunte.

Vincent Larderet (piano).

Avie. Ø 2023. TT : 1 h 12'.

TECHNIQUE : 4/5



Textures denses, palette particulièrement sombre, tempos larges, refus de la brillance : le Ravel de Vincent Larderet affirme sa singularité. Est-ce parce qu'il se réfère aux partitions de Vlado Perlemuter (et leurs annotations, réputées être de Ravel) ?

Les *Miroirs* séduisent. Des soubresauts peu communs traversent des *Noctuelles* étonnamment heurtées, tandis qu'ancrés dans les profondeurs du clavier, les *Oiseaux tristes* habitent un paysage lugubre. Par son mouvement retenu, *Une barque sur l'océan*, cernée de grands aplats noirs, relève de la fresque la plus menaçante.

L'approche convient moins à une *Alborada del gracioso* trop appuyée, voire massive, de laquelle peu de lumière émerge. Les *Jeux d'eau* semblent transmués en « jeux de feu », épanchements de lave sortis de quelque volcan. Que l'interprète parvienne, dans de telles conditions, à faire entendre tant de détails tient du miracle.

On ne trouvera pas non plus dans les *Valses nobles et sentimentales* scintillements précieux et reflets opalescents, mais une force brute, à l'instar du début, musclé et viril, qui rappelle la manière de Michelangeli – que Larderet vénère. Quand le panache devrait s'inviter dans la danse (*VII*), l'interprète reste des plus mesurés, non sans quelques raideurs, comme en témoignent ces écarts dynamiques pas toujours bien négociés. L'épilogue n'offre pas les contours dilués d'une réminiscence fantasmagique : le pianiste souligne plus qu'il ne suggère.

Empreinte de lassitude, la *Sonatine* exhale un sentiment d'immense solitude, significative du Ravel de Larderet, aussi opulent que pétri d'angoisse. De quoi nous rendre impatients de la suite de cette intégrale, annoncée en deux autres volumes.

Bertrand Boissard

Ψ Ψ Ψ Ψ L'œuvre pour piano.

Keigo Mukawa (piano).

Etcetera (2 CD). Ø N.C. TT : 2 h 20'.

TECHNIQUE : 4/5



A la question « quel est votre compositeur favori ? », Keigo Mukawa, deuxième prix au

Concours Marguerite Long 2019 et troisième au Reine Elisabeth 2021, répond Ravel. Les pages introspectives sont celles qui séient le mieux au pianiste, désormais trentenaire, qui nous gratifie de *Miroirs* d'une grande finesse. Le contrôle du son se mêle à un sens toujours très juste de l'atmosphère (*La Vallée des cloches*).

Impeccable quant à l'esprit et la lettre (*Ondine*), subtil mais jamais maniéré (*Le Gibet*), évitant la caricature (*Scarbo*), *Gaspard de la nuit* témoigne d'une compréhension profonde. Souvent négligés, les *A la manière de Borodine* et de *Chabrier* bénéficient d'un soin exemplaire. Quant au merveilleux petit *Prélude* dédié « à Mademoiselle Jeanne Lelou », il retrouve sous ces doigts le « rythme libre » auquel aspirait Ravel. Dans le *Tombeau de Couperin*, au *Prélude* jamais chargé d'intentions, tout s'écoule naturellement. Cette douceur générale (les ornements se gardent aussi de toute crispation) ne sacrifie pas la clarté des textures. Le léger staccato de la *Forlane*, le vibrant crescendo du *Menuet*, comme le savoureux épisode médian du *Rigaudon*, participent d'un relief expressif particulièrement bienvenu. Et quel sens de la narration dans cette *Toccata* à la rage presque désespérée !

L'accent mis sur certains jeux harmoniques fera passer sur le manque d'allant de la *Sonatine*. Et dans les si délicates *Valses nobles et sentimentales*, qui démarrent ici sur les chapeaux de roues, on attendrait davantage de nuances, de caractères. Seuls bémols d'une réalisation sensible et précise, nonobstant une prise de son qui tend à niveler la dynamique.

Bertrand Boissard

STEVE REICH

NÉ EN 1936

Ψ Ψ Ψ Ψ Four Organs.

Piano Phase. Nagoya Marimbas.

Mallet Quartet.

Kuniko (marimba, vibraphone, orgue, maracas).

Linn. Ø 2022 et 2023. TT : 55'.

TECHNIQUE : 3,5/5



On avait apprécié, dans *Drumming* (cf. n° 673), l'irréprochable précision et l'homogénéité avec

laquelle la percussionniste Kuniko superposait une à une, via le *re-cording*, les nombreuses voix de la pièce. Cette pratique de studio rendait presque trop clinique la netteté des figures qui naissent du déphasage. Dans ce deuxième volet, il n'y a guère que la version pour vibraphone (2021) de *Piano Phase* (1967) qui prête le flanc à une telle critique. Si la consistance liquide du flux charme d'abord, la polyrythmie produite par les décalages reste trop métronomique dans son effet de vacillement.

La souplesse des attaques boisées de *Nagoya Marimbas* (1994) profite à la respiration des phrases résultant de la succession de motifs en canon. *Mallet Quartet* (2009) réunit deux vibraphones et autant de marimbas à cinq octaves. Le canon règne encore en maître, mais les harmonies sont plus statiques. Dans les deux sections rapides qui encadrent la pièce, les vibraphones assument un rôle mélodique. Dans la seconde, les lames graves des marimbas engendrent un intéressant phénomène de fausses relations harmoniques. Exception notable parmi la production des années 1965-1971, c'est à un processus de d'allongement progressif et non de déphasage qu'est soumis l'accord de onzième sur lequel repose intégralement *Four Organs* (1970). Sur fond de pulsation constamment marquée par les maracas, tout est ici parfaitement lisible mais nullement désincarné. Par le truchement du « re-re », cette pièce revient d'une certaine façon à la bande dont le compositeur s'était alors récemment affranchi.

Pierre Rigaudière

OTTORINO RESPIGHI

1879-1936

Ψ Ψ Ψ Ψ Pins de Rome. Fontaines de Rome. Fêtes de Rome.

Orchestre symphonique national de la RAI, Robert Treviño.

Ondine. Ø 2022. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 3,5/5